

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

## PLACE DES FETES

Histoire d'un morceau de ville  
1957- 1997



Mémoire présenté en vue du diplôme de Master 2 « *Territoire, espace, société* »

par Ertug Tahmaz

sous la direction de M. Yannis Tsiomis

2007

## Remerciements

Nous tenons à adresser nos sincères remerciements à Yannis Tsiomis : ses réflexions, sa disponibilité et son soutien ont grandement contribué à l'aboutissement de ce travail.

Nous remercions également Franck Audonnet, Pauline Harris et Cécile Barbière pour leurs aides et leurs soutiens.

Enfin, nos remerciements vont à tous ceux, habitants de la Place des Fêtes , ayant eu la gentillesse et la patience de répondre à nos questions et partager leurs mémoires.

## Sommaire

<b>Introduction</b>	3
<b>Chapitre 1 : La rénovation des années 1970</b>	9
i. Questions d'insalubrité.	10
ii. Etat de l'îlot avant la rénovation	12
iii. Rénovation des années 1970.	14
iv. Projet initial de Marc Leboucher	16
v. Etat de l'avancement de l'opération en 1971	24
vi. Programme modifié	26
vii. Avancement de la deuxième phase de l'opération	28
viii. Place des Fêtes : la rénovation pour la gentrification ?	31
ix. La rénovation des années 1970 : un échec d'urbanisme ?	35
<b>Chapitre 2 : La réaménagement des années 1990</b>	37
i. L'avant-projet du réaménagement	37
ii. Place des Fêtes : un non-lieu ?	42
iii. Place des Fêtes : un espace neutre ?	47
iv. Réaménagement d'un non lieu/un espace neutre.	50
v. Analyses des projets de réaménagement	56
vi. Bernard Huet : architecte de la nouvelle place	62
vii. Réalisation du projet de réaménagement	66
<b>Chapitre 3 : Place des Fêtes : une histoire sociale</b>	70
i. Evolution historique de la population	71
ii. Evolution sociale du quartier	72
iii. Processus de Relogement	74
iv. Appropriation du quartier par ses habitants	75
v. Mémoire collective du quartier	77
vi. Histoire du Mouvement Associatif de la Place des Fêtes	84
vii. Mémoires de la Place des Fêtes	93
<b>Conclusion</b>	101
<b>Conclusion II</b>	105
<b>Bibliographie</b>	110
<b>Annexes</b>	116

## Introduction

L'objectif de ce mémoire est d'étudier l'histoire socio-architecturale de la Place des Fêtes entre 1957 et 1997, afin de comprendre les raisons du décalage entre le fonctionnement social de ce « morceau de ville » et son architecture monolithique. A travers l'exemple de la Place des Fêtes, notre étude va aussi nous permettre d'aborder la complexité des opérations de rénovation, qui consistent en diverses couches superposées.

Nous avons choisi de nous focaliser sur l'histoire de renouveau de la Place des Fêtes, à cause du caractère monotone de l'habitat de ce quartier, issu d'une opération à « tiroirs » qui a créé une rupture avec le paysage urbain qui l'entoure. Un quartier autonome d'un caractère de « village dans la ville » avec ses maisons basses, jardinets, cours, rues étroites qui ne connaissait pas de vraie séparation entre l'espace privé et l'espace public, est devenu un territoire cloisonné et uniforme avec des tours et des barres qui s'entassent.

Nous avons choisi de réaliser cette étude en décomposant les couches superposées de ce renouveau urbain et les étudier séparément afin de comprendre la logique du fonctionnement de l'ensemble. Notre mémoire se situe au croisement de l'histoire urbaine et architecturale et de l'enquête sociologique. Nous avons essayé, au fur et à mesure, de nous canaliser sur différents composants que sont les projets, les acteurs, les habitants tout en gardant « le projet » comme centre de gravité.

Pour les besoins de notre étude nous avons effectué un travail minutieux d'analyse des archives, notamment celles de l'Atelier Parisien d'Urbanisme qui contenaient la plupart des documents nécessaires dont l'accès nous a été relativement aisé. Nous avons cependant rencontré plus de difficultés pour accéder aux archives de la SAGI, l'organisme chargé de la rénovation des années 1970, dont les responsables actuels ont été peu coopérants. Nous avons tenté de rechercher ces

documents dans les archives universitaires qui ne possédaient que très peu de sources. Nous avons également réalisé un travail de terrain au travers d'analyses photographiques et d'entretiens avec les usagers, qu'ils soient résidents ou simples passagers.

Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur l'opération de rénovation des années 1970. Après un exposé général de l'état de l'îlot de Place des Fêtes avant la rénovation, afin d'évaluer la légitimité de l'opération que les élus justifiaient par l'insalubrité de ce quartier, nous retracerons son évolution en analysant le projet de l'architecte Marc Leboucher et le nouveau programme qui le remplaça en 1971. Enfin nous nous pencherons sur les motivations officieuses et la réussite de cette opération.

La seconde phase de notre travail consistera en une analyse socio-architecturale de la nouvelle Place des Fêtes, afin de mettre en évidence les faits qui ont pu participer au déclenchement du réaménagement des années 1990. Par la suite nous allons accorder notre attention au bilan officiel de l'échec d'urbanisme que le quartier avait subi et qui a motivé la décision du réaménagement de la Place des Fêtes. Cela nous permettra de comprendre le contexte dans lequel le nouveau projet de la Ville de Paris allait s'inscrire. Subséquemment nous continuerons notre travail par une lecture des projets proposés au concours relatif au réaménagement du quartier. Nous nous focaliserons particulièrement sur celui de Bernard Huet, qui allait être lauréat, ainsi que sur le parcours professionnel et le discours de ce dernier ; nous conclurons cette partie par un suivi de la réalisation du projet.

Le dernier volet de notre mémoire s'attachera à retracer l'histoire sociale de la Place des Fêtes en s'appuyant sur les divers paramètres que sont la démographie, les migrations et les changements de la structure sociale. Nous tenterons également d'explicitier les liens d'appropriations, visibles dans la mémoire collective, qui se sont tissés entre les habitants et leur quartier. Nous évoquerons l'histoire du mouvement associatif qui nous servira de base pour une interrogation des

corrélations entre les dates phares de ce renouveau urbain et l'activité associative. Enfin nous allons terminer ce mémoire par un exercice d'enquête *in situ* afin de pouvoir étayer nos observations.

Pour mener à bien ce mémoire, il nous est apparu important de commencer par un historique de la Place des Fêtes de ses origines jusqu'à la période où commence notre étude.

### **Place des Fêtes aux origines**

Ainsi au XII<sup>ème</sup> siècle, le terrain de la future Place des Fêtes faisait partie de la commune agricole de Portronville. Paris était alors assez peu étendu et n'allait pas plus loin que l'île de la cité. François 1<sup>er</sup> acheta en 1530 le terrain nommé « La Tillaye » à Madame Chadeville pour y capter l'eau et l'amener à son hôtel des Tournelles. En 1565, l'eau alimentait l'hôpital St Louis et devint alors sa propriété.

### **Au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle**

La plupart des bellevillois étaient des laboureurs ou des vigneron. Sur les sablons du Haut - Belleville qui était situé autour et au-dessus de la Place des Fêtes actuelle, il y avait des champs d'asperges ; cette culture trouvant là un terrain propice. On y faisait également pousser du froment, de l'orge, de l'avoine et du seigle. Dans les jardins, on récoltait des fèves et des topinambours. Les cultures fruitières étaient également nombreuses : fraisiers, groseilliers et surtout cerisiers poussaient là. (l'actuelle rue du *Pré-St-Gervais* se nommait « *la ruelle des cerisiers* »...)

Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Belleville commença à se construire. Les rues furent pavées. A cette époque, la municipalité de Belleville acheta pour 36000 francs le terrain de 10000m<sup>2</sup> planté de vignes, d'arbres fruitiers et de luzerne, qui appartenait à l'Assistance Publique...

## Conclusion

Au long de ce mémoire, nous avons étudié les relations entre divers niveaux de l'évolution urbaine de la Place des Fêtes à partir de 1957 jusqu'à 1997.

Nous avons commencé notre travail par une analyse de la rénovation menée dans les années 1970 au travers de laquelle nous avons pu constater que le premier point de rupture dans le destin urbanistique du quartier était l'abandon du Plan Leboucher en 1971. Le projet initial conçu par Marc Leboucher était fidèle à l'idée initialement développée par le mouvement Team X : à savoir que les tissus urbains et les patterns de la vie quotidienne devaient être transformés et non pas rasés et remplacés. Cependant, comme nous l'avons vu, cet idéal ne s'est pas réalisé suite à l'abandon du plan Leboucher : les modifications effectuées en 1971 le furent au détriment de la cohérence du projet, et ce notamment parce la hiérarchisation spatiale des fonctions et des usages avait été supprimée, ce qui mena à un sévère traumatisme social. En ce sens\*, la rénovation des années 1970 peut être qualifiée d'échec d'urbanisme.

Cet échec assumé par les responsables politiques a déclenché le réaménagement des années 1990, qui fait l'objet de notre deuxième chapitre. Comme nous avons pu le constater, le nouveau quartier présentait alors les caractéristiques d'un non lieu, d'un espace neutre. L'idée du réaménagement alors menée visait à rétablir les liens relationnels du quartier afin de recréer un espace valorisant dans lequel les habitants pourraient se reconnaître. A ce titre, nous pensons que le choix du projet alors retenu, celui de Bernard Huet, se justifiait en regard de la forte cohérence entre le discours de l'architecte, qui considérait l'urbanisme comme un art de recoudre des fragments hétérogènes pour reconstituer une logique de continuité, et les objectifs alors assignés au réaménagement.

Dans un troisième chapitre, notre étude a alors questionné les conséquences des transformations architecturales qu'a subies le quartier sur l'évolution sociologique, soit le modes de vie et de représentations de ces habitants. Ainsi, et contrairement à l'a priori que nous avons au début de nos recherches, nous avons pu constater que la structure de la population est passée d'une dominante ouvrière avant la première rénovation, à un rééquilibrage en faveur des classes moyennes et supérieures. Par la suite, notre étude sur la mémoire collective des populations nous a permis de dévoiler la persistance du mythe de Place des Fêtes dont l'effet est assimilable au phénomène de la « *prophétie auto-réalisatrice* » développé par Robert K. Merton. La force du mythe dans la mémoire collective est ainsi parvenu à éclipser certaines vérités « dures » qui étaient pourtant celles qui régissaient la nouvelle vie du quartier. Parallèlement, nous avons pu mesurer le rôle majeur des associations dans le renouveau urbain de la Place des Fêtes et mettre ainsi en évidence les corrélations positives entre les points de ruptures urbaines et les niveaux de dynamisme des associations du quartier. Enfin, nos entretiens réalisés avec un certain nombre d'habitants ont finalement permis de corroborer nos observations.

A travers de ce travail, nous avons réussi a dégager trois points principaux qui ont agit plus fortement sur le destin urbanistique du quartier, qui a su échapper à l'"échec social" qu'on pourrait croire programmé pour les grands ensembles. Ces trois points résultent de la manière de concevoir la ville :

- De notre point de vue, le mythe de la Place des Fêtes semble avoir fortement contribué au maintien d'une vision positive du quartier pour ses habitants, et ce même durant les années les plus difficiles. Nous expliquons cela par la *prophétie auto-réalisatrice* : ce qui peut apparaître comme une représentation, même faussée, peut avoir des effets réels.



- La redéfinition de la Place des Fêtes par Bernard Huet, qui s'est en effet toujours distingué de l'idée de la « ville fonctionnelle » qu'il trouvait responsable des crises que connaissent actuellement les banlieues, a facilité le processus de reappropriation du quartier par ses habitants et sa revalorisation dans le paysage urbain parisien.
- Le troisième point sur lequel nous souhaitons insister, c'est le fait que le quartier se situe dans Paris *intra muros*. Sa situation géographique lui a permis d'échapper à une connotation négative de « banlieue » et de bénéficier de la barrière psychologique tracée par le boulevard périphérique. Étant une partie de la structure parisienne, le quartier a pu profiter du phénomène de « syncope » dans le sens développé par Henri de Mondeville, pour la restitution de son fonctionnement social : Au XIV<sup>e</sup> siècle, Henri de Mondeville, médecin et philosophe a expliqué la syncope par un mécanisme de « compassion » entre les différents organes du corps. En d'autres termes, il a découvert au cours de ses expérimentations médicales que les différents organes du corps diffusaient davantage de chaleur et de sang au moment d'une syncope. Selon Mondeville, pendant une opération médicale tous les organes dispensent leur chaleur et leur "âme" à l'organe blessé.<sup>1</sup> On peut emprunter à Mondeville la notion de « syncope » et faire une analogie entre l'opération médicale et l'intervention faite à une partie de la structure urbaine. La syncope en urbanisme peut être considérée comme la réaction des différentes parties de la structure urbaine lorsqu'on on a fait subir un changement à l'une d'entre elles.

Dans le prolongement de ce travail, il pourrait être pertinent de mener une étude sur l'usage des appartements afin de pouvoir constater comment les habitants ont transformé ces espaces uniformes en espaces propres rendant compte de leurs identités et besoins personnels ; ainsi qu'une étude de documentation détaillée pour une restitution de la structure urbaine de l'ancienne Place des Fêtes, qui reste à ce jour méconnue.

---

<sup>1</sup> R. Sennett, *La Chair et la Pierre : le corps et la ville dans la civilisation occidentale*. Paris, Verdier, 2002.

Il serait aussi judicieux de prolonger cette étude par une série d'entretiens organisés afin de constituer un inventaire des mémoires des usagers de ce morceau de ville, ce qui peut aussi permettre, d'une manière précise, de tracer les trajectoires des habitants expulsés pendant la rénovation qui se sont réinstallés à la Place des Fêtes.

## Conclusion II : Place des Fêtes en 2007















Photographie : © Ertug Tahmaz (2007)